

HACKER

La pièce baignait dans la pénombre, elle était vide. Aucun bruit, pas un souffle d'air, rien ! Le temps semblait suspendu... Lentement, il reprenait conscience. Les informations commençaient à affluer en masse dans son cerveau encore engourdi.

La pièce dans laquelle il se trouvait était complètement vide de meuble, à l'exception de la planche fixée au mur sur laquelle il se trouvait allongé. Les murs gris, nus, autour de lui, n'étaient percés que d'une petite meurtrière sans fenêtre et d'une ouverture sans porte.

Il se leva, la tête endolorie, se grattant distraitement l'avant bras qui le démangeait. Il se dirigea à pas lent vers cette issue. Il se retrouva dans un couloir désert. Pas un bruit ne lui parvenait, hormis ses pas qui raisonnaient au loin.

- Ohé ! Cria-t-il. Il y a quelqu'un ?

Sa voix se réverbéra sur les parois, puis mourut au loin. Seul le silence lui répondit. Il s'engagea sur la gauche. La main appuyée contre le mur pour se maintenir debout malgré ses jambes encore flageolantes, il avança.

- Ohé, il y a quelqu'un ? S'époumona-t-il encore.

Il n'eut pas plus de succès. D'autres ouvertures apparurent sur les côtés, donnant sur d'autres cellules vides. Il finit par atteindre un escalier, qu'il emprunta pour atteindre le rez-de-chaussée. Il déboucha dans un grand hall d'entrée. Quelques papiers traînaient par terre, la station d'accueil était déserte.

Ses pas maintenant plus assurés, il se dirigea vers la grande porte battante. Il la poussa et déboucha dans la rue. Déserte.

- Il y a quelqu'un ? Cria-t-il de nouveau.

Seul le sifflement du vent lui répondit. Il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait. Une dizaine de maisons l'entouraient, une sorte de petit village. Mais un village complètement abandonné.

Un nouvel élément l'intrigua : malgré la grande clarté et le ciel bleu, il ne voyait pas le soleil. Plus gênant, rien n'avait d'ombre. Comme si la lumière venait de partout à la fois.

Il s'engagea dans la rue, appelant encore de temps en temps, mais sans jamais obtenir de réponse. Si seulement ce mal de tête voulait bien disparaître, peut-être pourrait-il enfin se concentrer. Peut-être pourrait-il enfin répondre à quelques questions. A commencer par « Qui suis-je ? ». Juste derrière venait un « où suis-je ? », suivi de très près par un « Pourquoi moi ? » qui venait du fond de son être. Comme si cela était inscrit dans ses gènes d'être humain, dans ce qu'il lui restait d'instinct.

Le silence oppressant maintenait en lui une pression désagréable, une gêne pour respirer, une impression de suffoquer. Ses appels devenaient plus stridents, plus désespérés. Il stoppa sa traversée du village et s'assit sur un trottoir. Il respira lentement, profondément.

La tête enfouie dans les mains, il essaya de se remémorer « avant ». Rien, pas un sursaut de souvenirs n'arrivait dans son cerveau torturé. Il savait pourtant parler, lire, écrire, il en était sûr. Mais rien de plus, comme s'il venait de naître.

Un petit frottement le fit sursauter. Il se redressa rapidement, cherchant d'où provenait ce nouveau bruit. Mais le silence avait repris ses droits. Il se gratta l'avant bras droit qui le démangeait toujours.

Le bruit revint de nouveau, plus fort cette fois. Il provenait de la maison derrière lui. Il s'en approcha, lentement. Il ouvrit la porte et la poussa du pied, scrutant l'intérieur, plongé dans la pénombre.

Le frottement était toujours audible, mais il en repéra plusieurs, un peu partout dans la pièce. Il ressemblait au bruit que faisait un insecte. Plusieurs insectes. Il s'amplifia encore : des centaines d'insectes. Cédant un peu à la peur, il recula de quelques pas.

Le grouillement se rapprocha. Il recula encore, ne quittant pas de yeux le pas de la porte. Il trébucha sur le trottoir qu'il avait oublié, et chuta lourdement au sol. Il se redressa précipitamment, et se tint au milieu de la rue. Il déglutit péniblement.

- Il... Il y a quelqu'un ? Lança-t-il d'une voix mal assurée.

Il percevait maintenant des mouvements dans l'ombre, à l'intérieur de la maison. Son cœur battait fort, il était paralysé par la peur. Puis ce qui produisait ce bruit sortit enfin : des insectes. Enormes, de la taille de son poing, ils sortirent, d'abord quelques-uns, puis rapidement une centaine. Ils se dirigeaient vers lui. Il continua à reculer, mais il en sortait, encore et encore, avançant résolument sur lui.

Puis le même bruit surgit derrière lui. De la maison de l'autre côté de la rue sortirent de nouveaux insectes. Paniqué, il commença à avancer dans la rue, toujours à reculons pour ne pas perdre de vue ces étranges insectes qu'il ne reconnaissait pas. Mais d'autres sortirent encore des maisons devant lesquelles il passait. Une véritable marée noire avançait sur lui. Il se mit alors à courir, de toutes ses forces. Chaque maison de ce village vomissait des torrents d'insectes grouillants.

Il devait à tout prix sortir d'ici. Il atteignit le bout de la rue, et déboucha sur une étendue déserte. A quelques kilomètres, il vit des montagnes. Mais pour les atteindre, il avait une rivière à traverser. Il se précipita dans cette direction, les insectes toujours sur ses talons.

Lorsqu'il atteignit la rivière, il se rendit rapidement compte qu'il ne pourrait la traverser à la nage. En plus d'être large et tumultueuse, la rivière avait un aspect étrange, comme si elle n'était pas faite d'eau, mais d'un liquide plus épais, dans lequel les couleurs dessinaient des arabesques anormales.

Derrière lui, les milliers d'insectes progressaient toujours, se rapprochant de minutes en minutes. Et cet avant bras qui continuait à le démanger ! Par agacement, mais aussi poussé par un instinct de survie qu'il ne se connaissait pas, il releva la manche de son pull.

Sur le dessus de son avant bras, il vit immédiatement une protubérance anormale. Il la toucha du bout des doigts, anxieux. La démangeaison devint un violent picotement qui lui remonta jusqu'à l'épaule, et soudain devant lui surgirent du néant une dizaine de carré lumineux, portant en leur centre chacun un dessin.

Sans réfléchir, il porta sa main vers celui qui arborait un pont. Des points lumineux apparurent alors au-dessus de la rivière et s'agitèrent en tout sens, laissant

derrière eux une traînée blanche. En quelques secondes, un pont fut dessiné au-dessus de la rivière.

Il s'en approcha, méfiant, le grouillement des insectes devenant de nouveau audible, annonçant la proximité dangereuse. Les carrés lumineux l'entouraient encore. Il posa un pied sur le dessin du pont, qui se révéla être réel. Sans plus réfléchir, il s'élança dessus. Une fois la rivière traversée, il se retourna pour voir où en était la progression de ses poursuivants.

Les premiers insectes commençaient à emprunter le pont. Il eut un mouvement de panique, et effleura par accident la protubérance de son avant-bras. Les carrés lumineux disparurent aussitôt, ainsi que le pont. Les insectes tombèrent alors dans la rivière, qui devint bouillonnante, comme si elle était constituée d'acide. Aucun insecte ne revint à la surface. Les autres restèrent massés sur la berge.

■ ■ ■

Il avait décidé de s'éloigner de la rivière sans plus tarder. Tout ce qu'il pouvait distinguer d'autre dans ce paysage désertique, c'était la montagne, distante de quelques kilomètres de la rivière. Il l'atteignit au bout d'une demi-heure de marche. Mais il jugea la distance mise entre les insectes agressifs et lui encore bien trop faible. Il commença donc l'ascension.

Le ciel, depuis sa traversée de la rivière, avait pris une nouvelle coloration. Il s'étalait maintenant dans les tons de rouge. Il ne savait dire si cela annonçait une nouvelle partie de la journée, ou si cela était dû au changement de lieu. Il avait très nettement l'impression que la mutation du ciel avait débuté lorsqu'il avait franchi le pont.

Il ne savait plus quoi penser de cet endroit, ni faire le tri entre les trop nombreuses questions qui se bouscuaient dans sa tête. Après une heure d'épuisante montée sur le flanc escarpé de la montagne, il décida de s'arrêter. De rares buissons s'accrochaient vaillamment aux rochers rouges.

Pour retrouver un semblant d'atmosphère normale, il se mit en devoir de ramasser de quoi faire un feu. Il dénicha au fond d'une de ses poches un briquet, et parvint, avec difficulté, à démarrer une faible flambée. Les branches sèches et tordues crépitaient en dégageant péniblement une petite flamme tremblotante.

Les premières ombres, depuis son réveil, apparurent enfin, diminuant un peu le stress en lui. Il resta prostré de longues minutes, le regard fixé sur les flammes maintenant plus vigoureuses d'un air lointain. Quelque part, enfoui au fond de son cerveau, quelque chose lui hurlait que cette situation n'était pas normale. Mais sans souvenirs de son passé, à quoi pouvait-il comparer tout ceci ? N'aurait-il pas dû avoir faim, depuis les heures qu'il était réveillé ?

Il se remémora soudain la façon dont il avait pu échapper aux intentions inconnues des insectes. Prudemment, il releva la manche de son pull, et examina la protubérance. Pas de cicatrice apparente, mais pourtant une forte impression d'anormalité. Il l'effleura une nouvelle fois, faisant surgir du néant ces formes étranges.

Sans vraiment se rappeler en avoir déjà vu, le nom « icône » se présenta à lui avec le plus grand naturel. Il les examina longuement. Il retrouva rapidement le pont. A côté de celui-ci, une autre portait le dessin d'une boule hérissée de pics. Un « virus », sut-il instantanément. Puis une nouvelle icône sur laquelle était dessiné un

visage d'homme. Intrigué, il le toucha. Sur sa gauche apparut, provenant une nouvelle fois de nulle part, un homme.

- Bonjour, Xavier.
- Vous me connaissez ? Vous pouvez m'expliquer ce qu'il se passe ici ?
- Normalement, tu dois être en train de me poser des questions sans même comprendre que je ne suis qu'un hologramme, une image.

Xavier, puisque tel était son prénom, resta la bouche ouverte. L'homme en face de lui eut un sourire moqueur.

- Je devine sans mal l'état dans lequel tu te trouves. Alors nous allons faire simple, et rapide. Tu t'appelle Xavier Pok. Enfin, je dis « tu », je devrais plutôt dire « nous », car je suis toi, dans le passé. Ceci est un message que tu t'es laissé à toi-même, en cas de problème, n'est-ce pas ?

Le Xavier Holographique marqua une pose pour laisser le temps aux informations de faire leur trajet dans la cervelle vierge du Xavier Perdu.

- Tu es flic. Dans les technologies de pointe, plus précisément. Tu traques ce que l'on appelle les Hackers, des pirates informatiques. Ce que tu vois autour de toi, ce n'est pas la réalité, c'est le réseau informatique dans lequel ton esprit a plongé. Ou peut-être même es-tu arrivé plus loin, dans le cerveau même de ta cible. Je suis ce que l'on pourrait appeler une sauvegarde de toi-même. Je vais donc t'aider à recharger ta mémoire. Dans les icônes devant toi, il y en a un qui porte un dessin de disque, un cercle, si tu préfère. Appuie dessus.

Xavier obéit docilement. La ronde d'icône qui l'entourait s'écarta en reculant d'un mètre, et à sa place précédente apparurent deux nouveaux carrés imagés.

- Maintenant, appuie sur le dessin avec une flèche pénétrant la tête d'un homme.

Xavier s'exécuta. La décharge lui vrilla la cervelle, le projetant au sol, inconscient.

■ ■ ■

Lorsqu'il se réveilla, le feu s'était éteint. Les icônes avaient disparu, il avait probablement dû toucher son avant-bras en tombant.

Il se redressa lentement, animé d'une nouvelle énergie. A présent, il se rappelait. De ses parents. De son enfance. De sa vie. Mais aussi de sa mission. Il était l'un des meilleurs pisteurs de hackers. Ses connaissances retrouvées, il pouvait sans mal se repérer à l'aide de sa boîte à outils personnelle, tout un ensemble de programmes qu'il avait lui-même développé pour parer à toute éventualité.

Il comprenait maintenant sans mal pourquoi il n'avait jamais eu faim jusqu'à présent : son corps, bien loin de tout ceci, était nourrit par intraveineuse. Un frisson lui parcourut l'échine quand il se rappela que ces insectes auxquels il avait échappé étaient des répliqueurs. Leur seul but était de transformer tout ce qu'ils trouvaient en de nouveaux répliqueurs. C'était une espèce de virus très dangereuse.

Il fit de nouveau appel à cette protubérance bienfaitrice. Il l'utilisa cette fois-ci avec rapidité et fluidité, les icônes dansaient, valsaient autour de lui. Quelques secondes lui suffirent à savoir qu'il touchait au but : il se trouvait dans le cerveau de Loki, sa cible.

La citadelle intérieure de Loki se trouvait en haut de cette montagne. Il recommença l'escalade, cette fois-ci plus sûr de lui. Une légère angoisse lui étreignait pourtant encore l'estomac. D'après ce qu'il avait pu relever, plus d'une

vingtaine d'heures s'étaient écoulées entre sa dernière sauvegarde et la récupération de son identité. Il n'avait donc aucune idée de ce qui avait pu lui arriver, et le mettre dans cet état.

Lorsqu'il atteignit la forteresse, il lança aussitôt ses programmes les plus discrets à son assaut. Il repéra sans mal une faille dans l'un des murs. Il contourna donc le bâtiment jusqu'à celle-ci. Il s'y engouffra et se retrouva à l'intérieur de l'enceinte. Quelques espions l'entouraient, voletant en tout sens, prêts à lui donner l'alerte au moindre signe.

Il traversa la cour déserte du château fort, et atteignit sans encombre le grand bâtiment juché en son centre. Il repéra de nombreuses marques d'explosions. Il avait donc déjà dû arriver ici, et son attaque précédente avait dû être des plus féroces, pour laisser de telles marques.

Ces nombreux signes lui redonnèrent confiance : si Loki n'avait pas encore reconstruit ses défenses, de si nombreuses heures après leur affrontement, c'est qu'il devait être mal en point.

Il pénétra dans le bâtiment par la porte défoncée, et se glissa dans le couloir. Il avançait au hasard, fouillant chaque pièce qu'il croisait à l'aide d'un de ses espions. Il rencontra de nombreux gardes en pièces détachés. Il restait abasourdi par la violence qu'il avait dû lui-même déclencher.

Après de nombreux détours, il arriva dans la pièce centrale. Elle était immense. La porte, enfoncée elle aussi, n'avait pas été remise dans ses gonds. A l'intérieur, un immense mur de feu entourait le centre de la pièce, bloquant complètement l'accès.

Il s'y attaqua sans hésiter. C'était un modèle très résistant, mais sa précédente attaque l'avait fragilisé. Il ne mit qu'une heure avant de découvrir une faille, qui ouvrit un trou béant dans le mur de feu.

Il envoya un espion. Celui-ci fut pulvérisé avant d'avoir pu envoyer la moindre image à Xavier. Il en envoya alors une centaine. Les tirs étaient puissants, précis et rapides. Mais Xavier parvint néanmoins à se faire une bonne idée de la disposition ennemie à l'intérieur du mur de feu.

Il appuya sur une icône, et son arme se matérialisa dans sa main. Il se positionna, visa calmement, bloqua sa respiration et tira. La balle spéciale fila dans un rai de lumière. Elle s'engouffra dans la brèche, et fit plusieurs virages rapides, sous l'emprise de l'esprit de Xavier. Elle Atteignit Loki en plein front.

La balle spéciale avait une double utilité : permettre à la police de localiser l'endroit d'où Loki se connectait au réseau, et laisser celui-ci inconscient de nombreuses heures, le temps pour la police de venir l'arraisonner sans mal. La décharge fut énorme, comme toujours. Loki disparut immédiatement. Xavier se sentit à son tour aspiré en arrière, et sombra dans les ténèbres.

■ ■ ■

Xavier reprit conscience lentement. Il entendit d'abord un bruit lancinant, récurant, un léger bip-bip, qui lui parvenait de plus en plus nettement. Puis il ouvrit lentement ses paupières. La vue d'abord trouble, ses pupilles parvinrent à se focaliser correctement. Plusieurs hommes l'entouraient.

Il baissa son regard sur son propre corps. Son Vrai corps. Il était nu, relié à plusieurs machines par de nombreux câbles que ces hommes étaient en train de débrancher. Quelqu'un ôta quelque chose de sur sa tête, qu'il sentit soudain plus légère.

Un homme, habillé d'un costume noir sobre, regardait la scène d'un œil attentif. Lorsque Xavier fut entièrement dégagé, quelqu'un l'aida à s'asseoir sur le rebord de son lit, puis lui enfila une veste chaude. Xavier passa la main sur son crâne, qu'il sentit rasé de près.

L'homme s'approcha alors et se tint face à lui, bien campé sur ses jambes, comme quelqu'un de confiant, qui se sait chez lui, en terrain conquis.

- Tu as fait du beau travail, Pok, dit-il d'une voix dénuée de la moindre émotion.
- Vous avez eu Loki ? Demanda Xavier, la voix pâteuse.
- Oui, il est maintenant entre nos mains. Je compte sur ton rapport pour demain.
- Bien, Monsieur.

L'homme eut un sourire satisfait, et s'en fut sans plus de cérémonie. Xavier le suivit des yeux, perplexe.

- Ça va aller ? Lui demanda l'un des hommes qui l'avait débranché.
- Oui, un peu fatigué, mais le plaisir de mettre un hacker de plus derrière les barreaux fait oublier tout ça, répondit-il avec un grand sourire, fier de lui.

■ ■ ■

L'homme en costume noir, le sourire toujours pendu aux lèvres, emprunta plusieurs couloirs, après avoir quitté Xavier, pour se rendre dans une nouvelle pièce du même genre. Un autre homme, habillé d'une blouse d'hôpital, était assis dans un fauteuil confortable. Comme Xavier, sa tête était rasée complètement.

Le lit au centre de la pièce portait encore les marques d'un corps allongé dessus pendant des heures. Les mêmes machines l'entouraient, éteintes, les câbles soigneusement rangés.

- Déjà débranché ? Interrogea l'homme en costume noir.
- Tu sais que je n'aime pas quand ça traîne, après avoir passé des heures là-dedans.

Il sortit une cigarette, l'alluma, et tira une longue bouffée avec délectation.

- Tu sais que c'est mauvais pour ton système nerveux, fit simplement l'homme en costume noir.
- Me fait pas ta leçon de moral. Dis-moi plutôt comment va Loki.
- Il ne s'appelle plus Loki, maintenant. Il se nomme Xavier...
- Je sais, Xavier Pok, membre officiel de la police Anti-Piratage.
- Il va très bien. Tu as été très bon dans ton rôle de faux Loki, il ne s'est rendu compte de rien.

L'homme tira une nouvelle fois sur sa cigarette, le regard dans le vague. Puis il braqua de nouveau ses yeux sur l'homme au costume noir.

- Je parie que cette idée vicieuse vient de toi.
- Tu parles de permettre au hackers de se réinsérer dans la société en utilisant leurs talents ?
- Non, je parle d'effacer leur mémoire, puis de les mettre dans cette simulation, de leur faire s'injecter une nouvelle vie faite sur mesure, et ensuite les pousser à affronter quelqu'un qu'ils croient être le hacker qu'ils étaient, pour qu'ils aient eux-même vaincu leur « côté sombre ».
- C'est un beau geste, laissa tomber patement l'homme en costume noir.
- Non, ça le serait s'ils décidaient volontairement d'éliminer le hacker qu'ils étaient.

L'homme en costume noir se contenta de hausser les épaules.

- A ce propos, tu ne m'as jamais répondu. Est-ce que moi aussi, avant d'être flic, j'ai été un hacker reformaté ?
- Ça changerait quelque chose à ta vie, de le savoir ?